introduction

Renaître de ses cendres : La présence de Dieu dans la souffrance de Job

La loi de la moisson est facile à comprendre : on récolte ce que l'on sème. Comme l'apôtre Paul l'écrit à l'Église de Galate du Ier siècle : « Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi » (Galates 6.7).

La même idée a été exprimée bien auparavant dans le livre de Job. L'un des amis de Job, laissant entendre que Job méritait forcément

toutes les calamités qui s'abattaient sur lui, a demandé : « Cherche dans ton souvenir : quel est l'innocent qui a péri ? Quels sont les justes qui ont été exterminés ? Pour moi, je l'ai vu, ceux qui labourent l'iniquité et qui sèment l'injustice en moissonnent les fruits » (Job 4.7,8).

L'adage « on récolte ce que l'on sème » peut s'avérer l'un des plus trompeurs qui soient. J'espère, pour cette raison, que ces pages, rédigées par l'enseignant de la Bible associé à *Notre Pain Quotidien*, Bill Crowder, seront lues par un grand nombre de personnes et susciteront un vif intérêt pour l'une des plus anciennes et des plus grandes histoires de la Bible.

Mart DeHaan
Ministères Notre Pain Quotidien

sommaire

1
Questions difficiles, réponses confuses 5

2
Un cœur mis en pièces 9

3
Attaqué sur deux fronts 15

4
Une sagesse acquise par la souffrance 25

5
Applications 29

Éditeur en chef : Tim Gustafson
Image de couverture : iStockPhoto
Design de couverture : Terry Bidgood
Design intérieur : Steve Gier
Équipe francophone : Céline Desaulniers, Marjolaine C. Gaudreau, Rachelle Gauthier, Rachel Major et Vicky Paquin

Images intérieures : (p. 1) iStockPhoto ; (p. 5) Gerrit Schneider / Stock.xchng ; (p. 9) John Nettleship / Stock.xchng ; (p. 15) Muris Kuloglija Kula / Stock.xchng ; (p. 25) Esra Su / Stock.xchng ; (p. 29) J. Purymski / Stock.xchng

Sauf indications contraires, les citations sont issues de la Bible *Nouvelle édition de Genève* 1979. Utilisée avec permission.

Tous droits réservés.
© 2018 Ministères Notre Pain Quotidien, Grand Rapids, Michigan
Imprimé aux États-Unis

1

Questions difficiles, réponses confuses

C'est en faisant preuve d'une ironie cinglante que Woody Allen a déclaré : « La vie est formée de misère, de solitude et de souffrance, et elle s'achève beaucoup trop tôt. » Ce n'est rien qu'on ne savait déjà. La douleur et la souffrance font partie intégrante de l'expérience humaine normale. Dans le monde entier, la souffrance éclate par toutes sortes de moyens, tels la guerre, les tremblements de terre, les tsunamis, les inondations et les ouragans. Dans notre vie personnelle, la souffrance est souvent liée aux relations brisées, à la maladie, au décès d'un enfant, au divorce et à la perte d'un emploi. La souffrance nous prend souvent au dépourvu. La douleur qui l'accompagne et qui s'empare

de nous est indescriptible. Elle a des répercussions sur notre corps, nos émotions, nos relations et notre vie spirituelle. À travers la souffrance, nous nous heurtons contre un ennemi sans nom, sans visage et sans cœur. Ce même ennemi soulève des questions auxquelles nous ne trouvons pas de réponses satisfaisantes.

À travers la souffrance, nous nous heurtons contre un ennemi sans nom, sans visage et sans cœur. Ce même ennemi soulève des questions auxquelles nous ne trouvons pas de réponses satisfaisantes.

Toutefois, aussi difficiles qu'elles puissent être, ces questions nous poussent à chercher de meilleures réponses. Nous lisons des livres. Nous cherchons conseil auprès de penseurs, de philosophes, de théologiens et de professeurs. Nous discutons et nous argumentons afin de trouver une explication au problème de la souffrance. Cependant, peu importe à quel point nos attentes sont élevées ou à quel point nos sources sont fiables, il y a toujours des questions laissées sans réponses, des mystères exaspérants qui ont pour effet de nous éloigner ou de nous rapprocher de Dieu.

Dans les pages de ce livret, nous examinerons seulement quelques-unes de ces questions qui rôdent toujours très près de ce sujet difficile. Qu'est-ce que la souffrance ?

Comment réagir lorsque la souffrance s'immisce dans notre vie ? Comment trouver Dieu au cœur des moments les plus sombres de notre vie ?

Pour acquérir une perspective sur la souffrance, il n'y a pas meilleur point de départ que la vie et les expériences de Job. Son histoire est racontée dans le plus vieux livre de la Bible.

Job vivait dans le pays d'Uts , au tout début de l'histoire humaine écrite. Il est présenté comme étant un homme intègre et droit, qui craignait Dieu, et qui se détournait du mal (Job 1.1). Il cherchait à faire le bien et à plaire à Dieu. C'est alors qu'une série d'événements tragiques ont bouleversé sa vie et mettant en péril sa relation avec Dieu.

Le plus vieux livre de la Bible traite du dénominateur commun de l'existence humaine, le problème de la douleur et de la souffrance. Bien que l'histoire de Job soit connue, elle en dit plus que ce que nous pourrions nous imaginer au sujet du monde, de nous et de Dieu.

2

Un cœur mis en pièces

Il y a certaines leçons que nous voudrions connaître seulement de façon théorique et abstraite. Cependant, si elles ne sont pas tirées de faits vécus, elles ne sont jamais vraiment assimilées. Un jour, le professeur Howard Hendricks a dit qu'il n'y avait aucun cours de natation offert par correspondance. Il n'est pas plus possible d'expérimenter et d'étudier la souffrance à distance, il n'y a que des expériences profondes et personnelles. Lorsque l'étau de la souffrance se resserre sur nous, trois facteurs la rendent encore plus écrasante dans l'ensemble.

La souffrance est inexplicable (Job 1.1-12)

Un jour lors de la Seconde Guerre mondiale, Primo Levi, un prisonnier du camp de concentration d'Auschwitz,

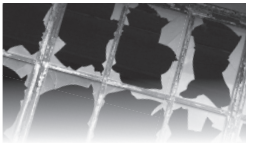
était en train de mourir de soif, blotti dans ses quartiers. Il s'est approché de la fenêtre où il avait aperçu un glaçon qui pourrait humidifier sa bouche desséchée. Avant même d'avoir pu effleurer le glaçon de ses lèvres gercées, un garde a cassé le glaçon d'un geste brusque et a poussé Levi pour qu'il retourne dans son coin. Surpris par un tel acte de méchanceté, Levi a demandé au garde pourquoi il avait fait cela. Le garde a répondu : « Ici il n'y a pas de pourquoi. »

C'est parfois ce que nous ressentons. Nous souffrons, sans obtenir de réponse satisfaisante à notre *pourquoi*, contraints d'accepter un *pourquoi pas* soufflé avec mépris par le silence. C'est probablement ainsi que s'est senti Job lorsque l'épreuve de la souffrance s'est introduite dans sa vie. Il ignore quelle est la toile de fond spirituelle de ce qu'il vit. En réalité, Job se trouvait dans les coulisses lors de la première scène de son histoire. Job 1 parle d'un rassemblement de créatures célestes devant le trône de Dieu, dont Satan faisait partie. C'est alors qu'une chose remarquable s'est produite : « L'Éternel dit à Satan : As-tu remarqué mon serviteur Job ? Il n'y a personne comme lui sur la terre ; c'est un homme intègre et droit, craignant Dieu, et se détournant du mal. Et Satan répondit à

À cause du péché et de la chute de la race humaine, la ***souffrance*** *fait partie de notre quotidien. Bien que nous expérimentions tous la souffrance à différents degrés et de différentes façons, c'est un problème universel. C'est pour cette raison que les histoires de persévérance sont si puissantes.*

l'Éternel : Est-ce d'une manière désintéressée que Job craint Dieu ? » (Job 1.8,9.)

Dieu questionne Satan, notre ennemi spirituel, au sujet de ses observations des hommes et des femmes de la terre, soulignant et vantant son serviteur Job. C'est alors que Satan rejette les éloges faites par Dieu en remettant en question la motivation de Job à aimer Dieu : *Comment pourrait-il ne pas te servir ? Tu lui donnes toutes choses !* Ainsi, Dieu donne la permission à Satan de mettre la foi de Job à l'épreuve. Job est ainsi destiné à participer à une expérience cosmique, dont la souffrance est la variable utilisée, pour tester l'authenticité de sa dévotion à Dieu et de sa relation avec lui.



C'est parfois ce que nous ressentons. Nous souffrons sans obtenir de réponse satisfaisante à notre pourquoi, contraints d'accepter un pourquoi pas soufflé avec mépris par le silence.

Cet échange entre Dieu et Satan montre clairement que notre vie est intimement liée à un enjeu spirituel éternel. Cela montre également que Job n'avait aucune idée de la raison pour laquelle il souffrait. La seule chose dont il était conscient était sa souffrance. La cause était inconnue. Comme l'a dit Os Guinness : « La vie n'est pas seulement difficile. La vie est injuste, injuste bien au-delà du monde visible, ce qui est terrifiant. En sachant cela, même le sol ne semble plus aussi ferme. »

Alors qu'il subissait ce soudain bombardement de douleur, de deuil et de perte, le cœur de Job battait au rythme de questions auxquelles il n'avait aucune réponse.

La souffrance est écrasante (Job 1.13-19)

Dans l'œuvre de Shakespeare *Hamlet*, Claudius dit : « La souffrance arrive, non pas comme un seul espion, mais en bataillons. » Cela s'avère particulièrement exact dans la vie de Job, alors que des messagers se sont succédé pour lui apporter des nouvelles plus accablantes les unes que les autres.

Un jour que les fils et les filles de Job mangeaient et buvaient du vin dans la maison de leur frère aîné, il arriva auprès de Job un messager qui dit : Les bœufs labouraient et les ânesses paissaient à côté d'eux ; des Sabéens se sont jetés dessus, les ont enlevés, et ont passé les serviteurs au fil de l'épée. Et je me suis échappé moi seul, pour t'en apporter la nouvelle. ***Il parlait encore****, lorsqu'un autre vint et dit : Le feu de Dieu est tombé du ciel, a embrasé les brebis et les serviteurs, et les a consumés. Et je me suis échappé moi seul, pour t'en apporter la nouvelle.*

Il parlait encore*, lorsqu'un autre vint et dit : Des Chaldéens, formés en trois bandes, se sont jetés sur les chameaux, les ont enlevés, et ont passé les serviteurs au*

Quoi dire à celui qui souffre :
« Je ne sais pas… » « Je suis vraiment désolé… »
« Je ne comprends pas non plus… » « Je t'aime… »
« Dieu s'occupe encore de toi… »

fil de l'épée. Et je me suis échappé moi seul, pour t'en apporter la nouvelle.

Il parlait encore, *lorsqu'un autre vint et dit : Tes fils et tes filles mangeaient et buvaient du vin dans la maison de leur frère aîné ; et voici, un grand vent est venu de l'autre côté du désert, et a frappé contre les quatre coins de la maison ; elle s'est écroulée sur les jeunes gens, et ils sont morts. Et je me suis échappé moi seul, pour t'en apporter la nouvelle (Job 1.13-19 ; gras pour souligner).*

Ces nouvelles successives de pertes désastreuses ont percé le cœur de Job. Ses serviteurs se pilaient pratiquement sur les pieds pour lui apporter d'autres mauvaises nouvelles. Au temps de Job, la richesse était mesurée selon le nombre de serviteurs et la quantité de biens. Ces deux derniers éléments ont servi d'armes dans les attaques contre le cœur de Job. La première attaque a entraîné la perte de ses ânes et de ses bœufs ainsi que la mort de ses serviteurs (1.14,15). La deuxième a été que « le feu de Dieu est tombé du ciel », embrasant les brebis et les serviteurs (1.16). La troisième a été que les Chaldéens se sont emparés des chameaux et ont tué encore plus de serviteurs (1.17). Chaque nouvelle rendait l'enjeu de plus en plus considérable. Toutefois, la plus grande perte, annoncée par le quatrième messager, était la mort de ses fils et ses filles (1.18,19).

Qu'ils soient causés par un seul messager ou plusieurs bataillons, le poids et l'importance de tels flots de chagrin qui submergent notre cœur peuvent être suffocants. En bref, la souffrance nous accable.

La souffrance est vécue dans la solitude (Job 2.13)

Et ils se tinrent assis à terre auprès de lui sept jours et sept nuits, sans lui dire une parole, car ils voyaient combien sa douleur était grande (Job 2.13).

La cinquième et dernière attaque de Satan visait la santé de Job (2.1-8). Après cela, Job s'est assis sur la cendre et grattait ses plaies, abasourdi par la tournure que prenait sa vie. Même si la femme et les amis de Job étaient avec lui, il était seul dans sa souffrance, mais toujours dans la présence de son Dieu.

Simone Weil, une philosophe française du XXe siècle, a écrit : « La détresse donne l'impression que Dieu est absent pendant un certain temps, plus absent qu'un homme mort, plus absent que la lumière dans les ténèbres d'une prison. C'est une forme d'horreur qui submerge notre âme tout entière. »

Ce sentiment d'isolement dans les périodes de souffrances a été exprimé par le cri de détresse de Jésus sur la croix : « Eli, Eli, lama sabachthani ? c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Matthieu 27.46.) Cela a probablement été le cri du cœur de Job alors qu'il était assis dans la cendre, endeuillé par tout ce qu'il avait perdu.

Depuis ce temps, la nature et les causes de la souffrance n'ont pas changé. Certains ne connaîtront jamais une souffrance aussi horrible que celle de Job. D'autres connaîtront bien pire. Dans tous les cas, chacun connaît sa propre souffrance, une souffrance inexplicable, écrasante et qui se vit dans la solitude.

3

Attaqué sur deux fronts

Les historiens de guerre disent qu'Adolf Hitler a perdu la Seconde Guerre mondiale en grande partie parce qu'il a décidé d'attaquer la Russie alors qu'il se battait déjà contre l'Angleterre. Les autorités militaires déconseillent de se battre sur deux fronts, cela mène presque systématiquement à l'échec. La division des ressources, de l'énergie, des stratégies et de l'attention rend la victoire des deux batailles pratiquement impossible.

Job devait malgré lui combattre sur deux fronts. Ce n'était pas une guerre de conquête menée avec des armes. C'était une guerre spirituelle contre le panorama émotionnel d'un cœur brisé. La première bataille l'opposait à ses « amis ». C'est son intégrité qui était en jeu. La deuxième

lutte, et non la moindre, était contre le Dieu qu'il servait et en qui il plaçait sa confiance.

Ce qui est intéressant dans l'histoire de Job est la manière dont elle est racontée. Nous avons tendance à porter toute notre attention sur les souffrances de Job. Elles sont si horribles qu'elles dépassent l'entendement. Pourtant, l'Écriture mentionne ces souffrances dans seulement deux chapitres (1 – 2), et utilise les 40 autres chapitres du livre pour raconter le combat de Job avec ses amis et avec Dieu au sujet de la raison de sa souffrance.

Avec des amis comme ceux-là…

Lorsque Job a été informé de toutes les tragédies qui s'abattaient sur lui, sa réponse était empreinte d'une foi et d'une confiance profondes : « Je suis sorti nu du sein de ma mère, et nu je retournerai dans le sein de la terre. L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté ; que le nom de l'Éternel soit béni ! » (Job 1.21.) Toutefois, il allait sans tarder changer de ton, et ses paroles allaient bientôt s'assombrir et exprimer sa douleur. La première personne qui l'a poussé vers la falaise du désespoir était sa femme. Cela ne fait pas de doute qu'elle était profondément abattue par la perte de

Tout comme les amis de Job, ***nous avons tendance à trop parler*** *lorsque nous voulons réconforter une personne qui souffre. Dans les temps de souffrance, nous devrions plutôt résister à la tentation de « parler au nom de Dieu » même si nos intentions sont bonnes. Des paroles ne suffisent jamais à apaiser une âme qui traverse une dure épreuve de souffrance.*

ses enfants. C'est avec cynisme et colère qu'elle a dit à son mari : « Maudis Dieu, et meurs ! » (2.9.) Bien qu'il n'y ait pas consenti, le début de son discours dans le troisième chapitre montre à quel point il souffre et à quel point sa foi est mise à l'épreuve : « Après cela, Job ouvrit la bouche et maudit le jour de sa naissance » (Job 3.1).

La foi éclatante de Job a été réprimée par le chagrin et la souffrance qui envahissaient sa vie. Ses lamentations ont atteint un tout autre niveau lorsqu'il a déclaré : « Pourquoi donne-t-il la lumière à celui qui souffre, et la vie à ceux qui ont de l'amertume dans l'âme, qui espèrent en vain la mort, et qui la convoitent plus qu'un trésor ? » (Job 3.20,21.)

Plutôt que la mort, il a connu une nuit de ténèbres. L'angoisse et la peur lui ont arraché l'espoir de connaître la paix à nouveau (v. 22-26).

Comme si sa douleur n'était pas assez insupportable, le cri du cœur de Job a été retourné avec cynisme et jugement. Alors qu'il était incapable de cacher sa douleur et son chagrin devant des spectateurs curieux, ces derniers, plutôt que de le bercer par un vent de compassion et de réconfort, l'ont foudroyé d'une rafale d'accusations et de condamnations, tout comme il l'avait été par la rafale des tragédies des derniers jours. Le « conseil » de sa femme n'était qu'un hors-d'œuvre.

Pendant sept jours, les amis de Job (Éliphaz, Bildad et Tsophar) étaient restés assis en silence, témoins de sa grande douleur (Job 2.13). Le huitième jour, ils ont déclenché une tempête de critique (Job 4–31). Les vagues répétaient toutes le même mouvement : une accusation

suivie d'une défense de la part de Job. Les trois amis examinaient ce que vivait Job à la lumière de leur théologie. Leur tactique ? L'un après l'autre, ils l'ont accusé de ne pas être intègre en déclarant être juste. *Tu caches sûrement un péché horrible*, disaient-ils. Après tout, *Dieu ne punit pas l'innocent.* Lorsque Job a fermement proclamé son innocence et qu'il a repoussé leurs accusations, ses amis sont passés à l'offensive et ont attaqué l'homme déjà blessé émotionnellement, spirituellement et physiquement. Leurs attaques incessantes n'ont servi qu'à épuiser tout le monde pour une guerre qui s'est avérée totalement inutile.

Aussi incroyable que cela puisse paraître, après que son épouse et ses trois amis intimes l'aient accusé, une autre personne, Élihu, s'en est mêlé (Job 32–37). Comme les autres, Élihu croyait que la raison pour laquelle Job souffrait était qu'il avait déplu à Dieu. En fait, les arguments de Élihu atteignaient un tout autre niveau (ou s'enfonçaient à des profondeurs inédites). Job 32.2 décrit sa profonde colère. Les accusations violentes d'Élihu s'opposaient à ce qui lui semblait totalement contradictoire entre la déclaration d'innocence de Job et ses souffrances qui devaient être un jugement de Dieu.

Généralement, nous utilisons l'une de deux approches lorsqu'on a affaire à une personne qui souffre. La première approche est ***philosophique****, elle veut donner des réponses. La seconde est* ***pastorale****, elle tente de réconforter l'autre.*

***La femme de Job** est souvent décrite comme une personne déloyale, mais qu'aurions-nous répondu à sa place ? Elle avait, tout comme Job, perdu ses enfants et ses richesses, et elle était forcée de regarder son mari agoniser dans la souffrance et la maladie.*

Cette façon de penser est malheureusement très courante. C'est une opinion qui fait souvent surface lorsque les gens souffrent. C'était celle de ceux qui venaient « réconforter » Job. Cette opinion est souvent appelée la doctrine de la rétribution : Dieu récompense seulement le juste et juge, ou, punit toujours le méchant.

Cette présupposition, retrouvée également dans les Psaumes 34 et 37, justifie la bataille effrénée des trois amis contre Job. La moindre riposte à ces attaques était vaine. Job, étant inadéquatement équipé pour cette guerre en terre inconnue, ne pouvait pas gagner. C'est ce que sa réponse aux accusations d'Élihu démontrait… il gardait le silence.

La guerre de Job a commencé avec les attaques incessantes de sa famille et de ses amis, mais il allait aussi être assailli sur un autre front.

Où est Dieu ?

Tout au long de la mêlée verbale avec ses amis, Job a défendu son intégrité et a plaidé l'innocence. Cependant, sa défense était aussi une attaque, car il a lui-même porté des accusations. Toutefois, la cible de Job n'était pas sa femme ni ses amis. Job visait Dieu en personne, en envoyant des coups avec ses questions, ses doutes,

ses inquiétudes et même ses accusations. Sa réfutation était entrelacée de colère et de dérision.

La transparence de Job contribue à rendre son histoire toujours aussi accessible et pertinente aujourd'hui. Nous ressentons sa tristesse et sa douleur, nous commençons à comprendre la profondeur de son angoisse et de sa confusion ainsi que la raison derrière tout cela. De cette façon, nous pouvons nous approprier les lamentations de Job.

Les luttes de Job ont suscité au moins trois remises en question sous-entendues, que nous avons nous-mêmes souvent sur le bout de la langue lorsque nous souffrons.

Il y a une chose abominable qui se produit dans l'univers, et nous ne savons que faire. C'est une réaction […] largement amplifiée lorsque c'est le faible, l'innocent et l'enfant qui souffrent.

La question de la peur adressée au Dieu de réconfort

Je suis effrayé de toutes mes douleurs. Je sais que tu ne me tiendras pas pour innocent (*Job 9.28*).

Nous luttons avec nos souffrances ainsi qu'avec le Dieu qui semble les permettre, et la peur qui remplit notre cœur nous paralyse. Parfois, plutôt que de trouver du

réconfort auprès de Dieu, nous le remettons carrément en question. Tout à coup, nous n'avons plus de fondement solide où poser les pieds pour nous hisser hors de notre souffrance, et nous nous demandons pourquoi le Dieu de réconfort permet que nous soyons aussi tourmentés.

Une question d'injustice adressée au Dieu de justice

Voici, je crie à la violence, et nul ne répond ; j'implore justice, et point de justice ! (Job 19.7.)

Plus notre souffrance est sans réponse et sans cause, plus elle nous semble injuste. Il y a une chose abominable qui se produit dans l'univers, et nous ne savons que faire. C'est une réaction tout à fait compréhensible à la souffrance, largement amplifiée lorsque c'est le faible, l'innocent et l'enfant qui souffrent. Tout comme Job, nous remettons en question la possibilité de la justice lorsque la vie semble si irréversiblement injuste.

Une question de faiblesse adressée au Dieu de puissance

Dieu a brisé mon courage, le Tout-Puissant m'a rempli d'effroi (Job 23.16).

Lorsque nous sommes accablés par la souffrance, nous nous rappelons à quel point nous sommes petits et à quel point le monde est gigantesque. Dans de tels moments, nous avons désespérément besoin de la puissance du Seigneur, mais nous avons l'impression que c'est le Seigneur lui-même qui permet ces sources d'épuisement.

Les paroles de terreur de Job peuvent résonner dans notre cœur lorsque nous sommes confrontés à notre propre faiblesse dans les moments où les forces nous manquent.

Les questions de Job ressemblent à des accusations, affichant ses déceptions, ses soupçons et ses doutes ; et ses questions (comme les nôtres) n'auront jamais de réponses, jusqu'à ce qu'il entre dans la présence du Dieu vivant.

Job voulait affronter Dieu ; il désirait une audience ; il voulait des réponses à ses questions. C'est alors que Dieu s'est révélé à lui (Job 38.1) ! Lorsque Dieu a parlé à cet accusateur indigné, frustré et qui souffrait encore, au milieu de la tempête, il a mis Job au défi en lui posant des questions à son tour :

Où étais-tu quand je fondais la terre ? Dis-le, si tu as de l'intelligence. Qui en a fixé les dimensions, le sais-tu ? Ou qui a étendu sur elle le cordeau ? Sur quoi ses bases sont-elles appuyées ? Ou qui en a posé la pierre angulaire, alors que les étoiles du matin éclataient en chants d'allégresse, et que tous les fils de Dieu poussaient des cris de joie ? (Job 38.4-7.)

Job a été confronté au Créateur dont la pensée est bien au-dessus de la sienne et dont la majesté de ses œuvres reflète sa sagesse et ses buts. De quel droit Job pouvait-il

En général, les gens qui vivaient à l'époque des écrits bibliques croyaient que ***la souffrance et la maladie*** *étaient directement liées à* ***un péché****. Dans les Évangiles, les disciples de Jésus lui ont posé cette question :* « Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » *(Jean 9.2.)*

interroger la sagesse du Créateur ? Accuserait-il l'Auteur de la vie ? Vanterait-il ses mérites dans la présence du Dieu saint ?

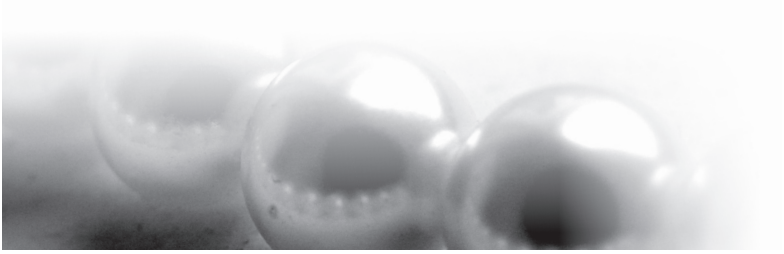
L'expérience de Job ressemble à celle d'Asaph. Il n'avait reçu aucune explication pour les difficultés dans sa vie jusqu'à ce qu'il entre dans le sanctuaire et dans la présence de Dieu (PSAUME 73.17). C'est dans la présence de Dieu que Job a découvert que même sans obtenir de réponse, même sans être soulagé de ses souffrances, il avait tout ce dont il avait besoin, car Dieu lui-même s'était donné à lui :

En hébreu, le verset 5 est littéralement écrit ainsi : « Où étais-tu [Job] quand je [Dieu] fondais la terre ? »

Job répondit à l'Éternel et dit : Je reconnais que tu peux tout, et que rien ne s'oppose à tes pensées. – Quel est celui qui a la folie d'obscurcir mes desseins ? – Oui, j'ai parlé, sans les comprendre, de merveilles qui me dépassent et que je ne conçois pas. – Écoute-moi, et je parlerai ; je t'interrogerai, et tu m'instruiras. – Mon oreille avait entendu parler de toi ; mais maintenant mon œil t'a vu. C'est pourquoi je me condamne et je me repens sur la poussière et sur la cendre (Job 42.1-6).

Sans percer le mystère de la souffrance ni soustraire la douleur de Job, Dieu lui rappelle que sa puissance et sa sagesse dépassent largement les siennes.

Ce n'est pas au moyen d'une discussion que l'on trouve la solution à la souffrance et aux doutes qu'elle soulève. On la trouve plutôt en apprenant à nous reposer dans la grâce de Dieu et à faire confiance à sa puissance, même lorsque la souffrance est inexplicable et accablante.



4

Une sagesse acquise par la souffrance

Les périodes de souffrance sont difficiles, mais elles ne doivent pas être vaines. La souffrance peut nous instruire et nous influencer. Comme l'a dit Benjamin Disraeli : « Voir beaucoup, souffrir beaucoup et étudier beaucoup sont les trois piliers de l'apprentissage. »

La souffrance n'est pas un professeur très accueillant. Qu'est-ce que Job a appris en traversant les ténèbres de la perte, du deuil et de la douleur ?

La souffrance est inévitable

Le malheur ne sort pas de la poussière, et la souffrance ne germe pas du sol ; l'homme naît pour souffrir, comme l'étincelle pour voler (Job 5.6,7).

Carl Sandburg a composé ce qu'il appelle le plus petit poème de la littérature anglaise : « Né. Troublé. Mort. »

Ralph Waldo Emerson a écrit : « Il n'a vu que la moitié de l'univers à qui on n'a jamais montré la maison de Souffrance. Tel l'océan qui couvre les deux tiers de la surface du globe, c'est avec joie que la douleur envahit la vie de l'homme. »

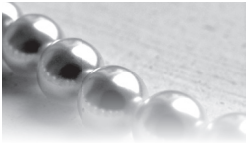
Peu importe l'intention derrière les paroles d'Éliphaz le Témanite dans Job 5.6,7, qu'elles aient été exprimées pour réconforter ou pour accuser Job, elles sont vraies. La souffrance fait partie de la vie dans un monde déformé par le péché, comme « l'étincelle [*est faite*] pour voler ». Dans un monde déchu, la souffrance est la norme, et non l'exception. Ce qui est anormal n'est pas la présence de la souffrance, mais son absence.

Dieu est vivant

Mais je sais que mon Rédempteur est vivant, et qu'il se lèvera le dernier sur la terre (Job 19.25).

Quelle est notre réaction aux souffrances et aux pertes inévitables que nous subissons ? Sommes-nous fatalistes ? Réalistes ? Dans le doute ? Désespérés ? Plein de foi ? Une combinaison de plusieurs de ces choses ? Notre cœur et

*Ici, le mot hébreu traduit par « Rédempteur » est **gaal**. Dans les livres historiques de l'Ancien Testament, **gaal** fait référence à une personne qui rachète les dettes d'une autre personne, ou qui rachète un ami ou un membre de la famille qui a été vendu comme esclave.*



Dans un monde déchu, la souffrance est la norme, et non l'exception.

notre pensée sont souvent tirés d'un côté et de l'autre. Parfois, nous sombrons dans le fatalisme, ou bien nous affirmons notre foi même lorsque nous sommes assaillis par le doute. Plutôt que de le conduire à remettre l'existence de Dieu en question, la souffrance vécue par Job a eu comme effet de la confirmer. Nos épreuves peuvent nous pousser à nous accrocher à la confiance que nous avons en la réalité et en la puissance de Dieu, particulièrement lorsque les circonstances nous dépassent totalement. Ainsi, ces expériences serviront à nous emmener encore plus loin, encore plus haut, vers quelque chose de meilleur, car il est là.

Dieu veille

Il sait néanmoins quelle voie j'ai suivie ; et, s'il m'éprouvait, je sortirais pur comme l'or (Job 23.10).

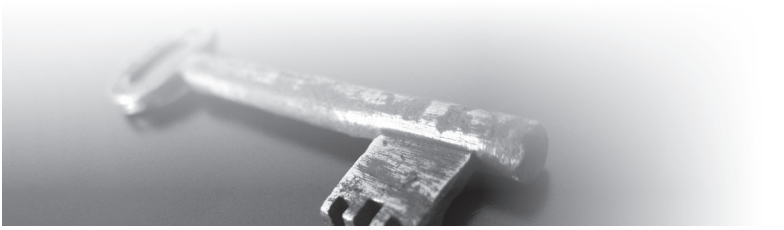
Non seulement Dieu est vivant, mais il est totalement conscient des difficultés que nous vivons. En Christ, Dieu peut « compatir à nos faiblesses » (Hébreux 4.15). Il sait pour quelle raison nous souffrons. Job a appris que Dieu connaît le chemin de notre souffrance ; il n'est donc pas si aléatoire. Les périodes sombres de la vie peuvent être l'instrument dans les mains de Dieu pour nous façonner comme il le désire.

Dieu ne gaspille rien. Même nos épisodes de souffrance nous enseignent énormément sur la vie, sur nous-mêmes et sur notre Père céleste.

Dieu est digne de confiance

L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté ; que le nom de l'Éternel soit béni ! (Job 1.21.)

Il s'est avéré que la première réponse de Job était la meilleure. Prononcée par la foi, cette réponse était juste. La fidélité de Dieu est l'une des leçons que nous avons tendance à tirer plus facilement d'une dure épreuve. Même au cœur de la pire tempête, la sagesse et la fidélité impénétrables de Dieu sont une ancre indestructible.



5

Applications

Un poète de la Grèce Antique, Aeschylus, bâtit sa philosophie d'apprentissage sur la base solide de la souffrance. Il a écrit les paroles citées par Robert Kennedy devant une foule en Indiana le 4 avril 1968, au moment d'annoncer l'assassinat de Dr Martin Luther King Jr. :

Même dans notre sommeil, la douleur qui ne peut oublier
Tombe sur notre cœur une goutte après l'autre
Jusqu'à ce que, plongé dans le désespoir, contre notre gré,
La sagesse s'empare de nous par l'horrible grâce de Dieu.

« La sagesse… par l'horrible grâce de Dieu. » La sagesse à un grand prix. Dans d'autres circonstances, la

sagesse que Job a acquise ressemblerait à des banalités ou même des clichés, mais lorsque nous souffrons, ils deviennent les lignes de vie auxquelles nous apprenons à nous accrocher.

Elie Wiesel faisait partie des prisonniers du camp de concentration Auschwitz forcés de regarder l'exécution d'un jeune garçon. Lorsque l'enfant est mort, une voix brisée a sangloté ces paroles : « Où est Dieu ? Où est Dieu ? » Wiesel, qui avait alors 15 ans, n'avait qu'une réponse à lui donner : « Il est là, pendu à la potence. »

L'observation de Wiesel n'est pas fausse. À la fin, la croix est la réponse de Dieu au problème de la souffrance. Sur la croix, Dieu est entré dans nos souffrances afin de les racheter à jamais. Peter Kreeft a dit avec raison : « Jésus est la larme de Dieu. »

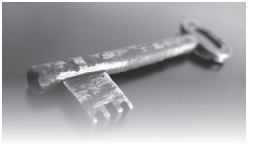
Henri Nouwen en est venu à la conclusion que Dieu nous libère, non pas en éliminant, mais en partageant notre souffrance. Jésus est « celui-qui-souffre-avec-nous », et cela a été clairement démontré par la croix de Christ. C'est peut-être pour cela que George MacLeod a écrit :

Jésus n'a pas été crucifié dans une cathédrale entre deux lampions, mais sur une croix entre deux voleurs ; sur le tas de déchets de la ville ; à un nœud routier si cosmopolite

*Jadis un brillant philosophe, **Fredrick Nietzsche**, un athée, a passé les quelques dernières années de sa vie dans un hôpital psychiatrique. Un monde sans rédemption, ni grâce, ni miséricorde est beaucoup trop accablant et horrible pour que l'on puisse y vivre.*

qu'ils ont dû écrire son titre en hébreu, en grec et en latin ; un genre d'endroit où les cyniques profèrent des obscénités et que les soldats font des paris. Car c'est là qu'il mourut. C'est aussi pour cela qu'il est mort.

La réalité du Sauveur qui a souffert comme étant le « Dieu-qui-souffre-avec-nous » a incité John Stott à dire : « Je ne pourrais croire en Dieu s'il n'y avait pas eu la croix. Le seul Dieu en qui je crois est celui qui a été ridiculisé par Nietzsche comme étant "le Dieu crucifié". Dans un monde de souffrance comme le nôtre, comment pourrions-nous louer un Dieu qui est immunisé à la souffrance ? »



Sur la croix, Dieu est entré dans nos souffrances afin de les racheter à jamais.

Dieu nous aime d'un amour sans fin. Les disciples de Jésus-Christ peuvent saisir cet amour avec espoir et confiance et l'offrir à un monde qui souffre plus que nous pourrions l'imaginer. Ce ne sont pas des credo ou des idéologies que nous offrons, ni des théories ou des théologies. À la fin, nous offrons Jésus, « Dieu-qui-souffre-avec-nous ».